

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'inauguration de l'usine de semi-coke de Zonguldak

Le remarquable discours de M. Celal Bayar

Hier, à 11 h. 30, a eu lieu à Zonguldak l'inauguration de l'usine de semi-coke, avec l'assistance des hauts fonctionnaires, des écoliers, des ouvriers et de toute la population venue des environs.

Le directeur général de TÜRKOS, M. Esad, a fait l'historique de l'usine et a relevé la somme de travail qu'il a fallu pour la créer. Ce discours a été suivi par celui de M. Mithat Aliok, président de la filiale du P. R. P., qui a remercié en termes émouvants le gouvernement républicain d'avoir doté Zonguldak d'une telle institution.

M. Celal Bayar, ministre de l'Economie, qui présidait la cérémonie, a dit à son tour :

Mes bien aimés compatriotes,

Je suis heureux d'inaugurer en votre présence et à la suite de la réception chaleureuse que vous nous avez réservée, la première usine d'anthracite artificiel, faisant partie du premier programme quinquennal industriel du gouvernement républicain. Vous avez entendu de bouchees autorisées les renseignements que vous désirez avoir sur cette usine qui a coûté 1.500.000 Lts., dont la capacité maximum de production est de 60.000 tonnes et qui assure les besoins du pays en ce qui concerne sa défense.

Le charbon turc doit entrer dans toutes les maisons turques

La première production, d'après les analyses faites au ministère de l'Economie, ayant donné les résultats escomptés, il s'ensuit que cette usine d'anthracite turque a atteint son but. Mais si nous prenons en considération la grande importance des besoins du pays, nous devons considérer ceci comme un premier pas de fait. N'oublions pas que, dans certains endroits du pays, on emploie comme combustible des matières pires que le bois. Le charbon turc doit entrer dans chaque maison turque qui l'achètera à bon marché. Ce n'est que quand nous aurons obtenu ce résultat que nous pourrons considérer avoir rempli notre devoir envers le pays.

L'industrialisation

Pour certains pays, l'importance donne à l'industrie charbonnière date du XVIII^e siècle. Pour ce qui nous concerne, nous en sommes au premier stade. Les œuvres accomplies par le régime républicain dans ce bassin qui a 80 ans d'existence, sont dignes d'être mentionnées. Quand la République en a pris possession, la production était de 500.000 tonnes. Vous savez tous combien d'années d'existence elle a et dans ce temps le rendement a atteint 2 millions de tonnes. Nous résoudrons définitivement cette question de charbon suivant les intérêts généraux de la nation turque. Nous sommes obligés de le faire, d'ailleurs, pour éléver davantage son niveau social et de civilisation.

L'œuvre de l'IŞ bankası

Cette usine nous donne de grands espoirs au point qu'après nous être abusés avec les intérêts nous avons décidé d'agrandir les installations pour augmenter la production.

L'année prochaine, la capacité de production de l'usine sera portée de 60.000 à 120.000 tonnes. Ceci est tout aussi utile au point de vue des besoins du pays qu'il est nécessaire en celui de notre politique consistant à fournir le charbon à bon marché.

C'est à l'IŞ Bankası que nous devons cette usine et c'est à elle que le gouvernement avait confié l'accomplissement de ce devoir. L'IŞ Bankası, en puissant sa force dans la toute puissance d'Atatürk, a été, dans sa sphère d'action, et par des mouvements dynamiques constants, un guide pour la nation.

C'est là un grand acte que l'on peut définir en le considérant comme celui d'un service rendu à la nation turque.

Je me souviens avec respect de la personne morale et des personnes qui, avec une grande autorité, ont administré cette banque, à qui nous devons cette grande œuvre moderne. Quand elle a commencé à travailler dans ce bassin, l'extraction faite par divers établissements était de 100.000 tonnes ; elle a été portée à 400.000. Je ne cite pas ce chiffre pour sa valeur naturelle, mais j'en fais mention comme un indice de la supériorité de la technique nationale et qui peut servir d'exemple aux autres.

Sans entrer pour le moment dans d'autres détails, j'annonce aux ingénieurs turcs et à mes camarades qu'ils ont obtenu le succès.

Les vertus de nos ouvriers

Un des éléments sur lesquels repose notre capacité de créer des industries

Une commission turque en Syrie

L'attentat contre Atatürk

Le Kurun emprunte les informations suivantes au Vahdet qui se publie à Alep :

« Trois hauts fonctionnaires de l'administration turque, le chef de la sûreté générale Sükrü, le chef de la section orientale du ministère des affaires étrangères, l'inspecteur général de la Sûreté sont arrivés jeudi à Beyrouth et logent à l'hôtel St. Georges. Dès leur arrivée, ils ont tenu une réunion avec la participation des consuls de Turquie à Alep et à Jérusalem. A l'issue de cette conférence, M. Sükrü s'est rendu à la direction de la sécurité générale de Beyrouth où il a eu un entretien avec M. Bouchet.

Nous nous sommes efforcés de connaître les causes de cette réunion. Suivant des informations puisées à bonne source, la commission turque s'est entretenue de beaucoup de questions ayant trait aux frontières turco-syriennes. On sait qu'en vertu d'un accord conclu récemment à Ankara, une commission permanente se réunissant tous les trois mois, doit régler les conflits de frontières pouvant surgir. La dernière réunion avait eu lieu en juin.

Le fait que, cette fois, la commission turque est présidée par le directeur de la Sûreté générale, a induit certains à conclure que la question de l'attentat contre S. E. le Président de la République serait également l'objet des discussions de la commission. Cette hypothèse semble être confirmée par la participation aux conversations des conseils de Turquie en Palestine ; on sait, en effet, que l'on a lieu de supposer que l'attentat a été ordonné en territoire transjordanien.

Le général Ismet Inönü s'entretient avec les membres du groupe parlementaire du parti

Le groupe parlementaire du P. R. P. réuni sous la présidence du Dr. Cemal Tunca, a eu un échange de vues avec M. le président du conseil, de retour de son voyage au sujet de la situation générale et internationale.

L'agitation en Egypte

Le Caire, 11 A. A. — L'agitation dans les rues persiste, hier, sans gravité cependant. Demain, les délégués de tous les partis se réuniront en vue d'élaborer les termes du manifeste du front national qui sera remis au royaume.

c'est notre classe ouvrière nationaliste. Son intelligence, son attention, sa spécialisation dans le travail qui lui est confié, sont autant d'éléments de succès. Nous nous fions à l'intelligence de nos ouvriers, nous voulons croire à leur attention, nous sommes convaincus qu'ils n'ont pas d'autre idéal que celui d'être profitables aux intérêts généraux de la nation turque.

Optimisme

Notre pays est un pays producteur de matières premières. Avec ces charbons que vous voyez, nous pouvons produire autant d'énergie que vous voudrez. Nous possédons des ingénieurs très capables et notre peuple a des capacités de consommation. En l'état, avec de tels éléments réunis et en main, doutez du succès de notre mouvement industriel c'est faire preuve de pusillanimité.

Notre grand leader qui a sauvé le pays, qui nous a procuré à tous le bonheur, la prospérité et le travail, suit toujours ces affaires avec un grand intérêt.

Civilisation=industrie

Quand, au 4ème congrès du P. R. P., j'ai annoncé que des ordres m'avaient été donnés par notre grand leader et Ismet Inönü, au sujet du second plan industriel quinquennal, la joie qui se lisait sur le visage de mes camarades était celle de la nation. A mon point de vue, industrie = civilisation et civilisation = industrie. Pour éléver le niveau social, il est absolument nécessaire de faire de grands pas dans le domaine industriel. Si, dans celui-ci nous avons pu réaliser une petite chose, nous en ressentirons une fierté constante.

Je vous invite à faire partie de notre reconnaissance à notre grand Président, au Président du Conseil et au gouvernement républicain qui nous ont permis de ressentir cette fierté.

« Vive la grande nation turque ! Vive son grand Président, vive la République. »

Après ce discours très applaudie, le ministre a coupé le ruban et l'usine a été inaugurée pendant que retentissaient les sirènes.

Puis, après le déjeuner qu'il a pris au Turkiş, le ministre est parti pour Ankara,

Le cabinet anglais a apporté des modifications sensibles au projet Laval-Hoare

L'Italie ne conserverait ni Axoum ni Adigrat !

Jusqu'à hier soir M. Mussolini n'avait pas reçu communication des offres franco-britanniques

Rome, 11 A. A. — M. Mussolini, qui observe l'horaire unique imposé à tous les fonctionnaires depuis l'application des sanctions quitta, hier, son bureau du palais de Venise à 16 h. 30.

Il n'avait alors reçu encore aucune communication sur le projet franco-britannique de solution du conflit italo-éthiopien.

Les remaniements apportés par le cabinet britannique aux propositions franco-anglaises

Londres, 11 A. A. — Le correspondant de Havas apprend que les changements du plan Laval - Hoare demandés par le cabinet britannique sont de petite importance.

1. — Le projet revisé donne à l'Italie une portion moindre du Tigré que le projet original. L'Abyssinie garderait non seulement Axoum, mais aussi, le district d'Adigrat.

2. — La zone ouverte à la colonisation italienne serait contrôlée par des représentants de la Ligue des Nations et restera sous la souveraineté du Négu.

3. — Le cabinet britannique insiste sur le fait que les réajustements territoriaux réalisés par la cession à l'Italie d'une partie du Tigré et à l'Abyssinie d'un débouché sur la mer Rouge, devraient avoir le caractère d'un échange de territoires de telle sorte que l'on ne puisse pas accuser la Grande-Bretagne d'avoir offert une prime à l'agresseur.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 11 A. A. — Les journaux parisiens de ce matin estiment que le projet Laval-Hoare constitue l'extrême limite des concessions possibles. Ils prévoient que l'Italie l'acceptera comme base de négociation, tandis que l'Ethiopie se refusera.

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Du « Matin » :

« Comme M. Laval obtint de Rome certaines assurances, il apparaît que la réunion des 18 de demain matin est maintenant sans objet et que M. de Vasconcellos n'hésitera pas, étant donné les circonstances, à ajourner sine die, la question d'un débouché sur la mer Rouge. »

« Le Populaire » s'indigne contre le projet franco-britannique :

« Ce projet est insensé, écrit-il. Non seulement il fait fi de la souveraineté de l'Ethiopie, mais encore il accorde à l'Italie des territoires que celle-ci ne connaît même pas et ne conquerrait peut-être jamais si la guerre continuait et si les sanctions étaient appliquées. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Du « Matin » :

« Comme M. Laval obtint de Rome certaines assurances, il apparaît que la réunion des 18 de demain matin est maintenant sans objet et que M. de Vasconcellos n'hésitera pas, étant donné les circonstances, à ajourner sine die, la question d'un débouché sur la mer Rouge. »

« L'Œuvre » écrit :

« Nous croyons pouvoir dire, sans toutefois nous engager, que d'ici quelque temps, l'Italie pourra bien, sans crainte d'être repoussée, demander au cabinet britannique toutes les modifications désirées, car M. Baldwin est décidé contre ce qu'il a été décidé. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter. »

Le « Petit Parisien » écrit :

« L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage

La polémique en marge du sport

Un vigoureux article de l'*'Ulus'*

La polémique au sujet des incidents qui ont marqué le match « Gunes-Galatasaray » continue à défrayer la chronique de la presse locale. A ce propos, l'*'Ulus'* a procédé à un rapprochement suggestif. L'important organe d'Ankara groupe des extraits de toutes les publications auxquelles se sont livrées les journaux d'Istanbul : titres sensationnels, phrases accusatrices ou vengeresses, textes incendiaires. Et il les fait suivre d'un court communiqué reproduit par les agences au sujet des circonstances dans lesquelles s'est déroulé le match Angleterre-Allemagne, c'est-à-dire dans l'esprit le plus noblement sportif, sans que les nombreuses forces mobilisées pour le maintien de l'ordre aient eu une seule fois à intervenir.

« Tant que nous continuons à écrire, conclut notre confrère, des articles inspirés par des préoccupations de tirage, par la sympathie ou l'antipathie à l'égard de tel ou de tel autre club, par le désir d'attirer des clients au Stade, et par d'autres considérations de même ordre, nous en serons réduits à admirer avec envie, les sportifs des autres pays qui se quittent se serrant cordialement la main. Personnellement, il s'agit, en l'occurrence, d'une question de journalisme plus que d'une question de sport ».

C'est d'ailleurs cette même idée qui explique le titre de cet article : *Les journalistes sportifs, le sport des journalistes et le sport lui-même*.

Une anecdote de Va-Nu

Toujours à ce propos notre collègue et ami Va-Nu rapporte une amusante anecdote, dans le *Haber*. C'était pendant la guerre générale. Yahia Kemal, tout pensif, un paquet sous le bras, croisa le « philosophe » Riza Tevfik. Ils firent route ensemble. Le « philosophe » était de bonne humeur. Il se lança, à corps perdu, dans un éloge de l'élégance en général et de son élégance personnelle en particulier.

— Je ne saurais me passer d'une garde robe bien fournie. J'ai deux fracs signés du tailleur Paul, de Londres, quatre smokings...

Puis s'interrompant, il demanda tout à coup à son interlocuteur :

— Qu'est-ce donc que tu as sous le bras ?

— Mon paletot a vieilli, répondit mécaniquement Yahia Kemal ; je vais le faire retourner...

Et le « philosophe », avec son inconscience habituelle, oubliant ses déclarations antérieures, prit une mine de circonstance pour déclarer :

— Considérez-toi heureux d'avoir au moins un vieux paletot à faire retourner. Je ne puis même pas en dire autant ! La guerre m'a ruiné...

Cette fois, Yahia Kemal n'y tenant plus, protesta :

Tout alors, quand, nouveau Brumel, tu te posais en arbitre des élégances, je n'ai pas protesté. Voici maintenant que tu aspires aussi au championnat... du dénouement ! Il y a là deux extrêmes inconciliables : laisse à l'autre ce plaisir ; il faut choisir !

Va-Nu a été amené à citer cette anecdote à propos d'un entrefilet de M. Peyami Sefci qui se proclame l'ami et le défenseur de « Galata Saray ».

« Notre maître, écrit Va-Nu, proteste de ses bons sentiments : « Je suis plus Galatasarayli qu'eux ! J'ai écrit en faveur de la réforme de l'école ! J'ai défendu les morts de Galata Saray ! ». Et ici, nous intervenons : Tant qu'il s'est proclamé l'ennemi le plus impitoyable de Galata Saray, nous n'avons pas pipé. Mais qu'il laisse à d'autres le plaisir d'être le meilleur ami de ce même Club. »

Privilège

Ce qui a surtout déplu, c'est certaine

phrase de M. Peyami Sefci dénonçant les « Galatasarayli » de constituer une classe privilégiée ».

« En vertu de quelle loi, se demande M. S. Gezgin, dans le *Kurun*, « Galatasaray » détiendrait-il ce prétendu privilège ? Pourquoi deux journaux (le *Tan* et le *Cumhuriyet*) ont-ils pris fait et cause pour les deux parties en présence et tiennent-ils deux fronts comme des ennemis ?

Est-il juste de calomnier une école du pays, de porter aux nues une autre et d'en faire une question courant la rue ?

Napoléon a dit, je crois : Si vous voulez enterrer une affaire, référez-la à une commission. Nous dirons à notre tour :

Si vous désirez que le droit soit étouffé faites-en juge l'opinion publique !

Pourquoi l'affaire n'est-elle pas prise à son origine ? Pourquoi ne nous prenons-nous pas uniquement d'après les faits ?

Pendant une partie, les Galatasarayli auraient jeté sur le terrain des coings et des pierres. La première des choses à examiner est celle-ci.

Tous nous devons dire que c'est là une conduite répréhensible. De plus, le Club « Gunes » a été lapidé et un jeune homme a été blessé. Alors qu'il est un devoir de nous tous de réprover cet acte plus blânable encore que le précédent, nous faisons intervenir d'autres questions étrangères aux faits eux-mêmes de façon que nous nous écartons complètement du sujet. On se réunit, on fait pleuvoir des protestations.

Galatasaray est une école qui a un passé glorieux. Ceux qui en sont sortis à leur tour, leur renommée ; vouloir montrer qu'une telle école est la porte ouverte à l'influence française n'est pas une grave faute ?

Un journal, avant d'être le porte-drapeau de telle ou telle cause, doit savoir qu'il est lui-même une école dont les enseignements sont répandus dans tout le pays et remplir en conséquence son devoir national.

Telle que soit l'école dont les élèves sont dissipés, elle doit être mise à la raison par des punitions sévères. C'est ce que nous nous devons demander et tel est le devoir qui nous incombe.

Il nous appartient ensuite de nous occuper des organisations sportives qui se livrent à des actes répréhensibles. Le sport doit fortifier le corps et aussi l'esprit ; mais il ne doit pas mettre aux prises les enfants du pays ».

La famille C. Carikiopoulos remercie toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de son très regretté

Chev. Mo J. Carikiopoulos

Des professeurs italiens en Palestine

Tel-Aviv, 10 (d.n.c.p.) — Le ministre Parini, dans des déclarations à l'Agence Juive, a dit que l'Italie envoie plusieurs professeurs aux écoles hébraïques de Palestine afin d'enseigner la langue et la littérature italiennes.

Au comité exécutif de l'Agence juive

Tel-Aviv, 10 (d.n.c.p.) — Les portefeuilles du comité exécutif de l'Agence Juive ont été ainsi répartis : M. Ben Gourion, président ; M. Scherzer, directeur du département politique ; M. Koplan, finances ; M. Grambaun, travail ; M. Seator, immigration et M. Borthscheineck, commerce et industrie.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les masques à gaz

La distribution des masques à gaz fabriqués par les ateliers du Croissant Rouge, à Ankara, a commencé. Jusqu'ici, 30 vilayets en ont reçu. Des conférences seront données prochainement au public en notre ville également, en vue d'exposer la façon dont les masques à gaz doivent être utilisés.

Le Dr. Ziya, spécialiste en cette branche, qui a fait un voyage d'étude en U.R.S.S., est de retour.

Un simulacre d'attaque aérienne le 20 Décembre

A l'instar de ce qui a été fait dans plusieurs grandes villes européennes, il a été décidé de procéder dans la circonscription de Beyoglu (Haskoy, Kasim-Pasa, Galata, Merkez, Taxim, Sisli) à un simulacre d'attaque aérienne.

A cette occasion, le Kaymakam de Beyoglu publie le manifeste suivant concernant les dispositions qui devront être prises par les habitants en vue de masquer les lumières :

1. — L'essai commencera le 20 décembre, vendredi, à 21 h. 30 du soir et durera une demi-heure.

2. — Le signal en sera donné au moyen de sirènes spéciales qui se feront entendre dans les circonscriptions du Tunnel, Taxim, Osmanbey et auxquelles les sirènes des bateaux et des fabriques permettront leur concours. La fin de l'essai sera annoncée de la même manière.

3. — Le but visé, en masquant les lumières est d'empêcher qu'en cas d'attaque aérienne, la ville puisse servir de cible pour le bombardement.

4. — Les lumières ne devront être ainsi masquées que dans les circonscriptions où aura lieu l'essai.

Tous les habitants procéderont à cette formalité en fermant leurs fenêtres au moyen, soit des stores noirs, soit d'un drap noir quelconque de manière à empêcher que la lumière soit aperçue depuis dehors. Ils peuvent aussi voiler les lampes avec une étoffe ou du papier noir. Au cas où aucune de ces dispositions ne pourrait être prise, ils doivent éteindre les lampes.

Les maisons de commerce, les établissements et les particuliers doivent se livrer à des expériences, avant la nuit de l'essai, pour bien s'assurer que les mesures prises donneront le résultat voulu. Les stores, voiles et tous autres dispositifs ayant servi à masquer les lumières devront être conservés, pour être utilisés en cas de véritable attaque aérienne.

5. — Les lumières des minarets, l'éclairage des vitrines et les enseignes lumineuses doivent être absolument éteints pendant toute la durée de l'essai.

6. — Tous les moyens de transport éteindront leur lumière, sitôt l'essai commencé et se rangeront d'un côté de la voie, en laissant la route libre. L'entrée des rues ne devra cependant être obstruée d'aucune façon. Les voitures de tramways stopperont et éteindront également leurs lumières.

7. — Les personnes qui sont dans l'obligation d'appeler un médecin ou de conduire un malade chez le médecin devront s'adresser au poste de police le plus proche. En pareille circonstance, l'automobile devra masquer ses feux au moyen de papier bleu.

8. — Les chefs de famille, les propriétaires et patrons des maisons de commerce et les directeurs des administrations seront responsables de l'application des dispositions précitées.

9. — Pendant la durée de l'essai, tout le monde respectera la discipline comme il existait un danger réel. Les personnes se trouvant dans la rue, doivent continuer leur chemin sur les trottoirs, en laissant libre le milieu de la route.

vité de cette situation à la veille de l'hiver, étant donné que les exportateurs yougoslaves de bois ne savent pas quand ils pourront toucher des acheteurs italiens les sommes qui leur sont dues pour des commandes faites bien avant l'application des sanctions.

Le *Jugoslavenski Lloyd* envisage avec un certain pessimisme l'éventualité d'une nouvelle orientation du commerce extérieur yougoslave :

«Aucun des autres pays où nous pourrions expédier nos exportations consommées jusqu'ici par l'Italie, écrit ce journal, ne se trouve au point de vue des transports dans des conditions aussi favorables que l'Italie. Nous pourrons réorienter notre commerce vers la Suisse, la France, l'Angleterre, la Belgique, les Pays-Bas, etc., mais les frais de transport dans ces divers pays augmenteront considérablement les prix de nos marchandises à l'étranger. Il faut réduire nos tarifs ferroviaires, tout particulièrement pour les articles tombant sous le coup des sanctions. Comme tous les éléments susceptibles d'atténuer l'effet que les sanctions contre l'Italie provoquent sur notre vie économique, doivent être activés, il est de devoir du ministère des Communications de réviser les tarifs de transport...»

Bulgarie.

La Bulgarie est moins affectée, quoique, ainsi que le relève M. Nicolov dans le *Mir*, elle soit aussi touchée. Le Slovo s'inquiète au sujet des conséquences graves que pourrait avoir l'extension de l'embargo sur le pétrole.

Il est inutile de souligner la gra-

LES ARTS

La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la *Filodrammatica* donneront une représentation, la première de l'année, à la *Casa d'Italia*. On jouera « Ho perduto mio marito », comédie en 3 actes, de Giovanni Cenato.

L'entrée est gratuite.

A l'Union Française

Les acteurs - amateurs qui joueront samedi soir « Pardon Madame... », de Ro main Coolus et André Rivoire, à l'Union Française, donnent ce soir une répétition générale de la pièce.

LA MUNICIPALITÉ

Les amendes municipales

La Cour de Cassation a donné aux juges de paix le droit d'accorder des sursis pour les amendes du chef de contraventions municipales.

Les plaques d'autos

Un différend a érgu entre la Municipalité et l'association des chauffeurs. La première exige le paiement, par anticipation, des droits trimestriels dus pour plaques d'autos ; les chauffeurs soutiennent que cette redevance est due après le trimestre écoulé.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne, M. von Keller, est parti pour Ankara et le conseiller de l'ambassade, M. Fabricius, pour l'Allemagne.

LES ASSOCIATIONS

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1935 et 1936 jusqu'à la fin de décembre 1935.

Nos chauffeurs

L'association des chauffeurs envisage de modifier son règlement et de créer un conseil de discipline qui s'occupera de tous les délits commis par les chauffeurs en ce qui concerne leur profession. De plus, il est question de créer une association distincte pour ceux des chauffeurs qui sont les propriétaires de leurs voitures et ceux qui les conduisent, moyennant salaires.

Est-ce l'épave de l'*Asari Tevfik* ?

Le bateau *Alemdar*, de la société de sauvetage, était en train de rechercher l'allégeance au cours d'une tempête, s'est détaché du bateau *Corona Fere*. Il a heurté, au large d'Ignæda, une épave.

L'équipage a pu aveugler la voie d'eau, par des moyens de fortune et le bateau a pu être ramené au pont. On croit que cette épave est celle du cuirassé *Asari Tevfik*, coulé lors de la guerre balkanique. Néanmoins, comme nulle carte n'indique cette particularité, une commission technique se rendra sur les lieux aux fins d'examen.

Sous les roues...

En passant à Sığlıtılı Cesme, la voiture de tram No. 7, desservant la ligne Kadi-Koy - Baglarbastı, a heurté un vieillard. L'infortuné, pris sous les roues, a été traîné sur un parcours de 20 mètres. Il a fallu soulever la voiture avec une grue pour pouvoir dégager le cadavre de la victime.

Une enquête a été aussitôt ordonnée. Des résultats jusqu'ici obtenus, il résulte que la victime était sourde.

D'après nos confrères le *Zaman* et le *Cumhuriyet*, il s'agirait du général en retraite Ismaili ; d'après le *Tan*, la victime serait un marchand de pain, du nom d'Ismaili.

On fera appel, pour le travail, à des milliers d'étrangers, la plupart gens lou-

Dictature noire ou rouge ?

LA FRANCE INDECISE

Reportage par Nerim Emrullah.

La peur de la guerre. — Le sybaritisme des bourgeois. — Immoralité. — Vers une renaissance.

ches, qu'on paiera mal, qu'on insultera et qu'on chassera dès qu'on n'en aura plus besoin et qui, d'ailleurs, feront le plus mal possible à la France !

C'est l'unique, l'impératif, le plus sacré des devoirs que de se reproduire. C'est le devoir de tout homme, de tout patriote. Oui ! Mais pas celui d'un bourgeois !

Il est une seule chose qui jure avec l'hypocrisie et la pruderie bourgeoises : l'immoralité.

Immoralité obscène, dégoûtante, établie partout. Combien des ménages vivent ensemble sans aucun lien légal ! Combien des naissances illégitimes ! Des divorces ! En 1934, il y en a eu un sur quatre mariages.

Allez dans un cinéma, dans un théâtre,

CONTE DU BEYOGLU

La marche à la mort

Par Evariste CARRANCE.

On nous a raconté l'épopée formidable avec un accent que n'oublie jamais celui qui l'a entendue.

C'est l'histoire d'un héros tombé dans une apothéose de gloire.

Je veux la raconter aussi à ceux qui se souviennent et la rappeler surtout à ceux qui oublient.

La bataille était perdue. Mais notre armée avait lutté sept heures, avec une bravoure admirable et son héroïsme élevait la défaite à la hauteur d'une victoire.

Le général Abel Donay avait soutenu ce glorieux combat avec un courage et une ardeur superbes. Ecrasé par le nombre, les 50ème et 57ème régiments de la ligne, s'étaient fait anéantir, les chasseurs avaient accompli des prodiges.

Donay avait tout fait pour la victoire, et il ne lui restait plus sous la main ni bataillon, ni un soldat.

Il est seul.

Et alors l'épopée merveilleuse, l'épopée gigantesque qui s'imprime en lettres de feu dans l'histoire d'une nation se dévèle superbe.

Je l'ai écrite en vers, jadis. La voici en prose:

Aux pieds du général Abel Donay, des cadavres ou des blessés, en face une colline dont le sommet, hérissé de canons prussiens, lance une grêle, de projectiles; sur les flancs de cette colline labourée par la mitraille, des débris de régiments, des soldats de toutes armes qui descendent dans un pâle-mêlée terrible : fantassins sans armes et cavaliers démontés, zouaves, artilleurs, grenadiers, des habits en lambeaux, des corps noirs couverts de boue, de poussière et de sang.

Du haut d'un mamelon, le général, immobile sur son cheval de bataille, contemplait tristement ce grand désastre. De temps en temps, il relève sa noble tête et porte la main sur son épée, sur sa vaillante épée, qu'il illustreront vingt combats d'Afrique.

Vains souvenirs ! courage inutile ! tout est fini !

Donay descend le mamelon au pas. Son cheval est celui qu'il montait à Solferino. Avec lui, il poursuit l'Autrichien vaincu dans la plaine de Méole : avec lui l'entre vainqueur à Rebeco.

Toute l'armée connaissait Solefnai. Arrivé dans le ravin qui sépare les deux collines, le général met pied à terre, tire un pistolet des fontes de sa selle et casse la tête à son cheval.

Alors l'épée nue à la main, le front haut, le regard calme et triste, Donay gravit lentement la colline.

Il marche à la mort.

A son approche, des blessés se soulèvent péniblement et essaient de l'arrêter.

Plus loin, des soldats le reconnaissent à ce moment :

— Où allez-vous, mon général ?

— A l'ennemi.

Et il monte toujours.

Il pleut du feu et du fer. Et sous cette pluie formidable, il continue son effroyable ascension.

Des zouaves le rencontrent, s'arrêtent stupéfaits et demandent au général ce qu'il va faire.

Donay leur montre la colline du bout de son épée et semble leur répondre : Je vais mourir.

Les zouaves le conjurent de les suivre. Il secoue tristement la tête et monte toujours.

Electrisés par tant d'héroïsme, les zouaves s'élançent au devant de leur général et gravissent la colline en brûlant leurs dernières cartouches.

Les pieds dans le sang, la tête dans la fumée du combat et l'épée toujours à la main, Abel Donay monte encore, entouré de cette petite escorte de héros.

Cependant, la colline envoie une grêle de fer et les zouaves tombent un à un. Ils étaient 9. Ils ne sont plus que deux... Les deux tombent à leur tour.

Donay reste seul, il monte toujours. Il monte encore : les balles pleuvent, suffisent autour de lui, l'effleurent.

Le général ne monte plus, il s'arrête, chancelle, et tombe.

Un blessé l'a vu s'affaisser.

Il se soulève avec effort, et se traîne sur les deux mains, arrive jusqu'à lui.

Le général Abel Donay était mort.

On a élevé au vaillant soldat sur cette colline historique un monument modeste qui rappelle sa mort héroïque.

En m'inclinant, il y a quelques mois à peine, devant ce monument en granit des Bosges, je saluais un des plus nobles guerriers !

Faux-monnayeurs

Deux faux-monnayeurs ont été arrêtés à Kayseri pour avoir falsifié et mis en circulation des pièces d'une livre turque en argent. Le directeur de l'Hôtel des Monnaies, M. Fuat, qui a reçu un échantillon de cette fausse monnaie, a dit :

— Elle a été fabriquée d'une façon si grossière que l'on s'aperçoit immédiatement qu'elle est fausse et que c'est un complot de plomb et d'étain. Ensuite — et c'est ce qui nous réjouit — les dentelles sont inimitables et c'est surtout par cette particularité que la pièce fausse se distingue de la véritable.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Un puissant drame d'amour qui se déroule dans l'atmosphère troublante de la Chine.



Vendredi soir au
CINE IPEK

Théâtre Municipal
de Tepe bası

Ce soir
à 20 heures

HULLECI

Auteur : Ekrem Regit
Musique: Cemal Regit

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

L.I.T. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, Marrakech.

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salomique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisoara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francese et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, (au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroszha, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molinillo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Banca Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banca D. D. Zagreb, Soussak, Soussak, Italiana di Credito; Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alliancée Han Direction: Tél. 22300.—Opérations Han

Position: 22915.—Portefeuille Document: 22903.

Position: 22911.—Change et Port: 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.
3me " 50 le cm.
2me " 100 le cm.
Echos: " 100 la ligne

Vie Economique et Financière

Un capital de 200.000 Ltqs sera nécessaire pour se livrer au commerce d'exportation

On sait que les menées de certains exportateurs, les subterfuges auxquels ils ont recours causent le plus grand tort au prestige international de la Turquie et au développement de notre commerce. Le ministère de l'Economie avait élaboré un projet en vue de mettre un terme à ces abus. Il vient de consulter à ce propos les dirigeants de nos Chambres de Commerce et de nos Bourses.

Suivant le Haber, la nouvelle loi imposera à tout commerçant exportateur la possession d'un capital d'au moins 200.000 Ltqs. Les firmes ou les particuliers qui ne pourront justifier l'existence d'un pareil fonds auront la faculté de s'unir pour procéder à des opérations en commun.

Des licences spéciales seront délivrées séparément par le ministère de l'Economie pour chaque article devant être exporté.

Nos voies ferrées

De l'Economiste d'Orient :

En rendant compte, dans un editorial, de la nouvelle victoire de la politique ferroviaire de la Turquie, à l'occasion de l'inauguration, il y a deux jours, de la ligne Fezzipasa-Diyarbakir, notre éminent confrère, M. Yunus Nadi, soulignait, avec allégresse, dans le Cumhuriyet et la République, que « même si nous n'avions réalisé d'autres succès, la capacité dont nous avons fait preuve dans ce domaine suffirait à enorgueillir la nation turque et à nous remplir de fierté. »

Rien de plus vrai et de plus juste devant l'éloquence majestueuse des chiffres afférents : en sept ans, la longueur des lignes des chemins de fer desservies par l'Etat, parallèlement à la construction de nouvelles lignes, a plus que doublé au point qu'un vaste réseau ferroviaire, propriété de l'Etat, en train de s'allonger et de s'amplifier encore, couvre, aujourd'hui, d'un bout à l'autre, notre magnifique patrie : l'Asie Mineure Turque.

Le tableau qui suit donne la moyenne annuelle depuis 1923 de la longueur des lignes ferroviaires desservies par l'Etat :

Année	kilomètres
1923	1352
1924	1378
1925	1378
1926	13378
1927-28	2215
1928-29	2359
1929-30	2813
1930-31	2968
1931-32	3383
1932-33	3558
1933-34	3878
1934-35	4728

Avec le rachat, au début de la présente année financière, du railway Izmir-Aydin — 610 kilomètres — et les nouvelles lignes construites au cours de cette année : achèvement Fezzipasa-Diyarbakir : 84 km.; achèvement d'un tronçon Izmak-Filyos : 151 km.; progression de la ligne Afyon-Adalya sur 113 km.; Sivas-Erzurum sur 43 km., Malatya-Cetinkaya sur 33 km., notre réseau ferré est à la veille d'atteindre les 6.000 km.

Succès phénoménal, n'est-ce pas, quand on songe que ce réseau représentait 1378 km, seulement au début de l'ère républicaine.

Mais ce qui est plus important encore, c'est que la recette annuelle nette d'exploitation de ce réseau, qui s'était élevée à peine à 300 mille livres en 1923, a dépassé largement pour le dernier exercice les 6 millions de livres, au point que cette plus value arrive aujourd'hui à couvrir largement tous les engagements financiers issus du rachat par l'Etat des différentes lignes de chemin de fer concessionnaires, en laissant même un excédent en faveur du Trésor turc.

Le tableau qui suit donne la recette nette d'exploitation du réseau ferroviaire depuis 1923 :

Année	Recettes nettes en Ltqs.
1923	310.023
1924	1.445.798
1925	3.370.827
1926	4.534.739
1927-28	2.032.644
1928-29	2.062.785
1929-30	4.016.149
1930-31	2.525.572
1931-32	4.510.246
1932-33	2.370.044
1933-34	4.063.410
1934-35	6.088.000

Ce qui plus est, encore, la victoire ferroviaire a été remportée, comme l'a clamé avec allégresse le président Ismet Inönü, sans la collaboration — toujours onéreuse — du capital étranger, avec le travail de l'ouvrier et de l'ingénier turc et avec le fruit de l'épargne nationale.

Cette épargne, de formation toute récente, et dont la confiance envers la gestion républicaine ne fait qu'augmenter d'année en année, est devenue la collaboratrice la plus active des grands projets de notre gouvernement. Aussi, ce dernier lui

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les propositions franco-britanniques à l'Italie

Le Tan et le Kurun publient, en guise d'article de fond, un résumé des dépositions de l'A. A. au sujet des propositions franco-britanniques à l'Italie, sans aucun commentaire.

Quant au Zaman, il en fait l'objet d'un article qu'il intitule « Que ne demande-t-on aussi l'avocat du propriétaire ? »

Notre confrère pose en principe que les nouvelles offres faites à l'Italie ne diffèrent pas essentiellement de celles qui lui avaient été adressées il y a quelques mois, avant le déclenchement de la campagne d'Abyssinie et que M. Mussolini avait repoussées. Ou plus exactement, le Zaman estime improbable que les offres nouvelles diffèrent des anciennes — quoique, pourtant, il soit question de la cession du Tigre, qui n'était nullement envisagée à l'époque.

L'un des Etats qui prennent l'initiative de ces propositions, écrit le Zaman, est l'Angleterre. Dès le début, la Grande-Bretagne avait été contrarie à ce que les Italiens fussent autorisés à s'établir dans une large mesure, en Abyssinie. Malgré l'occupation de fait, par les Italiens de territoires dans le Tigre et l'Ogaden, l'Angleterre n'a pas changé d'avis. Son opposition à l'Italie, en l'occurrence, n'était pas, en effet, le fait du hasard ; elle lui était imposée — chacun le sait — par des intérêts précis et directs. Or, ces intérêts sont, aujourd'hui, ce qu'ils étaient hier. C'est-à-dire qu'au point de vue des intérêts britanniques, il n'y a rien de changé. Au contraire, plus les Italiens avancent et plus les intérêts anglais sont compromis.

Le Zaman estime que M. Mussolini lui-même repoussera ces nouvelles propositions comme il l'avait fait pour les précédentes. Et il ajoute :

« Mais, il y a une troisième condition nécessaire. Il faut obtenir le consentement de l'Abyssinie. Les Anglais, les Français, et parfois aussi les Italiens, se réunissent, délibèrent ; mais on n'a jamais convoqué jusqu'ici les véritables intéressés : les Abyssins. Or, c'est pour élargir leur territoire que l'on envisage de se partager. En présence de ce sans-gêne on est tenté de dire : « Comment peut-on disposer ainsi du bien d'autrui ? Ne peut-on pas consulter aussi le propriétaire ? Est-ce là ce qu'on appelle la civilisation européenne, la justice de la S. D. N. ? » D'ailleurs, l'Abyssinie n'est pas demeurée passive. Par l'entremise de son ministre, à Londres, elle a fait savoir qu'elle ne cédera à personne un seul pouce de territoire. Dans ces conditions, il faudra attendre un certain temps pour que les négociations de Paris puissent donner un résultat concret. Et qui sait combien de choses inattendues pourraient se produire au front... »

Le tourisme

« Chacun suggère différentes méthodes pour encourager le tourisme », écrit M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et La République. Les uns conseillent d'aménager des plages ; d'autres de restaurer nos monuments ; d'autres, enfin, de construire des routes. Quant à nous, nous sommes d'accord qu'il faut un programme qui serait préparé par le gouvernement. Le fait qu'il y a des pays où il existe des institutions spéciales, voire un ministère de tourisme, nous prouve l'importance de la question. Dans ce cas, ce qui incombe aux journaux, c'est de faire telle ou telle suggestion dans le cadre de ce programme. Le vilayet d'Istanbul et plusieurs autres vilayets ont, sous ce rapport, chacun, une mission à assumer ; le rôle qu'ils joueront facilitera la tâche du gouvernement et le but poursuivi sera rapidement atteint.

L'été dernier, le Ministère de l'Economie avait chargé une section spéciale du Turkofta d'étudier cette question, de concert avec les délégués des autres ministères. Nous ignorons les résultats auxquels cette étude a abouti et nous ne sa-

vons pas si, par la suite, l'on a continué à s'en occuper. Nous avons l'impression que les travaux d'alors n'ont pas été suffisamment pour obtenir un résultat concret. Il importe de reprendre l'étude de la question et de travailler sans relâche jusqu'à ce qu'elle soit menée à bonne fin. »

Les articles de fond de l'*Ulus*

Le commerce des colonies

« Vu publie, cette semaine, un important article au sujet du commerce des colonies. L'argent dépensé au 19ème siècle, pour leur conquête, a été rapidement récupéré. Ainsi, si la France a été obligée, en 1830, de contracter un emprunt de 80 millions de francs pour faire face aux dépenses de sa campagne d'Algérie, le Trésor d'Alger, d'une valeur de 50 millions de francs, est passé entre ses mains. C'est la lutte pour l'Indépendance de l'émir Abdul Kadir qui a contribué à éléver le « coût » de l'Algérie : au cours de cette campagne, la France a eu, par moments, en Afrique 115.000 hommes sous les armes. Les forces employées lors de la conquête n'avaient pas dépassé 36.000 hommes.

L'Indo-Chine est revenue à fort bon marché à la France. Les conquêtes ultérieures à 1880, en Afrique, n'ont pas été non plus fort coûteuses.

Le Congo Belge n'a absolument rien coûté à Léopold. La conquête de l'Afrique Occidentale par la France, si elle a été longue, n'a exigé que peu de forces.

Le principe de l'Empire britannique est d'avoir les colonies à bon marché. Ce fut le cas pour l'Egypte et le Soudan. Si la révolte des Boers n'avait pas eu lieu, la conquête de l'Afrique du Sud également n'eût pas coûté cher.

L'armée de 27.000 hommes qui s'y trouvait ayant subi une défaite, l'Empire dut mettre en peu toutes ses forces et la guerre des Boers a pris l'aspect de la compagnie coloniale la plus chère et la plus longue que l'histoire ait connu. Au printemps de 1902, sur 380.000 appelés sous les armes, 300.000 se trouvaient en Afrique du Sud, alors que la population du Transvaal dépassait à peine un million d'âmes, dont 280.000 blancs. La campagne avait coûté à l'Angleterre 222.970.000 livres sterling (Un milliard et demi de livres turques !) Mais le compte que faisait l'Empire n'était pas erroné : il a recouvré ses frais grâce au revenu de l'exploitation pendant cinq ans seulement des mines d'or et de diamant de ce pays.

Au cours de sa première campagne en Abyssinie, qui s'est achevée par la défaite d'Addis-Abeba, l'Italie avait employé 50 mille hommes. La conquête de la Tripolitaine a coûté de plus grands sacrifices. Si l'on a facilement occupé les ports, il a fallu envoyer ensuite 120.000 hommes. La guerre qui a duré plus d'un an a coûté à l'Italie, plus ou moins, 500 millions de livres.

Le prix des conquêtes coloniales s'accroît au fur et à mesure : car les éléments de résistance morale et matérielle augmentent. Suivant « Vu », les forces engagées en Abyssinie depuis le commencement de la campagne, s'élèveraient à 200 mille hommes. Suyant des indications fournies déjà l'été dernier par les sources italiennes, les frais de la mobilisation étaient élevés à 5 milliards de livres. Puis, les informations se sont taries. Suivant les évaluations, quoique les mouvements sérieux n'aient pas encore commencé, on estime que les frais de la campagne ne sont pas inférieures à 6 ou 7 millions de livres. Il faudrait ajouter à ce total les frais de 40.000 soldats en Tripolitaine, les indemnités servies aux familles des combattants, les frais de la mobilisation dans la métropole. On atteint ainsi un total de 1 milliard de frais par mois. Il faut ajouter encore les répercussions financières des sanctions. Dans ces conditions, la campagne d'Abyssinie devrait être achevée dans les conditions les

meilleures, il est encore douteux que ces frais puissent être récupérés.

Dans un livre qu'il a fait paraître, il y a quelques années, sous le titre de « Les Deux Europes », Delaisi écrivait que la colonisation d'ancien système a fait son temps. La raison n'en est pas seulement dans le réveil du sentiment national chez les peuples colonisés. Suivant l'auteur, la prospérité universelle était subordonnée à l'équilibre entre les économies indépendantes des pays en progrès.

Conclusion : l'idée que, pour arrêter les guerres et consolider la paix entre les peuples, il faut que ceux-ci atteignent tous à un même degré de civilisation et d'égalité, que leurs rapports d'interdépendance se développent, gagne du chemin parmi les penseurs et les amis de la vérité.

F.R.ATAY

La semaine de l'Epargne

Demain commence la semaine de l'Epargne et des produits nationaux. A cette occasion, des conférences seront données à la radio d'Ankara dont la première sera faite demain à 19 h. 30, par le ministre de la défense nationale, M. Kâzım Ozalp.

Des repas chauds aux élèves des écoles primaires

A partir d'hier, la succursale d'Istanbul du Croissant Rouge a commencé à faire servir des repas chauds à 1.000 élèves pauvres des écoles primaires 4 fois par semaine, les lundis, mardis, jeudis et vendredis.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.



ET LE REND BLANC COMME NEIGE

Sur un coup de téléphone

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK
TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours
par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6



Le président du Conseil hellénique M. Demerdjis et ses collaborateurs

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 47

L'HOMME DE SA VIE (MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Largement, Noele débridait la plaie qui la torturait depuis des jours... La lettre de Jacques Le Kermeur avait fait fondre son ressentiment. Le disparu, en lui disant que son mari l'aimait, avait balayé toutes ses rancœurs.

De tout ce fiel, de toute cette animosité avortée, il ne lui restait que le regret d'avoir poussé au tragique, entre son mari et elle, une situation que le temps, normalement, devait détendre et arranger... N'avait-elle pas aussi irrémédiablement compromis son honneur ?

A cette heure, la jeune femme s'apercevait qu'Yves était tout pour elle... lui seul comptait... Il était l'homme de sa vie... l'unique... le premier qu'elle avait connu... celui dont elle avait rêvé... son mari, enfin ! Sa seule raison de vivre !

Elle répétait dans une sorte de folie : « L'homme de ma vie... »

Et sa raison vacillait comme devant une grande découverte... une découverte

du manque de contrôle de sa volonté et de l'ignorance de ses vrais sentiments.

Elle se jugeait d'ailleurs si coupable d'avoir rompu avec son mari, qu'elle n'osait plus écrire à celui-ci. En outre, une timidité étrange la prenait vis-à-vis de lui depuis qu'elle avait lu la lettre de Jacques Le Kermeur.

Non pas qu'elle accueillit complètement la possibilité de cette chose merveilleuse : l'amour de l'homme dont elle portait le nom ; mais cette supposition était si belle qu'elle se complaisait à l'imager réelle malgré son invraisemblance.

N'y avait-il pas quelques belles lueurs d'espoir dans un certain nombre de faits qu'elle se remémorait : le regard si pénétrant de son mari lorsqu'il se posait sur le sien, les gestes doux avec lesquels il l'avait soignée dans la montagne, la voix profonde et troubante avec laquelle il lui parlait... enfin, ces reproches, cette nervosité qu'il avait montrées après qu'elle avait demandé à quitter Montjoya.

Oui, tout cela, vu sous l'angle possible de l'amour, était admissible... ce pouvait être délicieux... c'était déjà plein de perspectives ravissantes qui lui faisaient battre le cœur.

Et, naturellement, parce que cela pouvait exister réellement, Noele se sentait devenir plus timide avec le grave et ironique châtelain... Il lui semblait même qu'Yves, à présent, elle ne serait capable de lui parler librement, comme

auparavant... Toutes les fibres de son être pouvaient être tendues vers l'époux

et l'épouse qu'elle avait pris les choses tellement à cœur ? Qu'elle arriverait à une telle extrémité ?

Un instant, il évoqua le petit visage fermé qui paraissait pourtant si raisonnable. Il frémît sous le rappel des grands yeux graves où tant de détresse avait passé le dernier jour.

« Ma petite Noele !... Elle avait un gros chagrin et je n'ai pas su le comprendre... Je l'accusais d'indifférence et elle se dominait pour ne pas livrer sa peine... »

A moins qu'une personne étrangère ne soit venue l'influencer ? C'était désagréable à envisager, mais rien ne rendait la chose impossible.

Yves reprit la lettre, en pesa tous les termes ; il n'y avait aucun mot d'affection dans cet impitoyable adieu ; mais, malgré la froideur voulue, le châtelain croyt sentir palpiter entre les lignes tout l'âme affectueuse et tendre de l'orpheline.

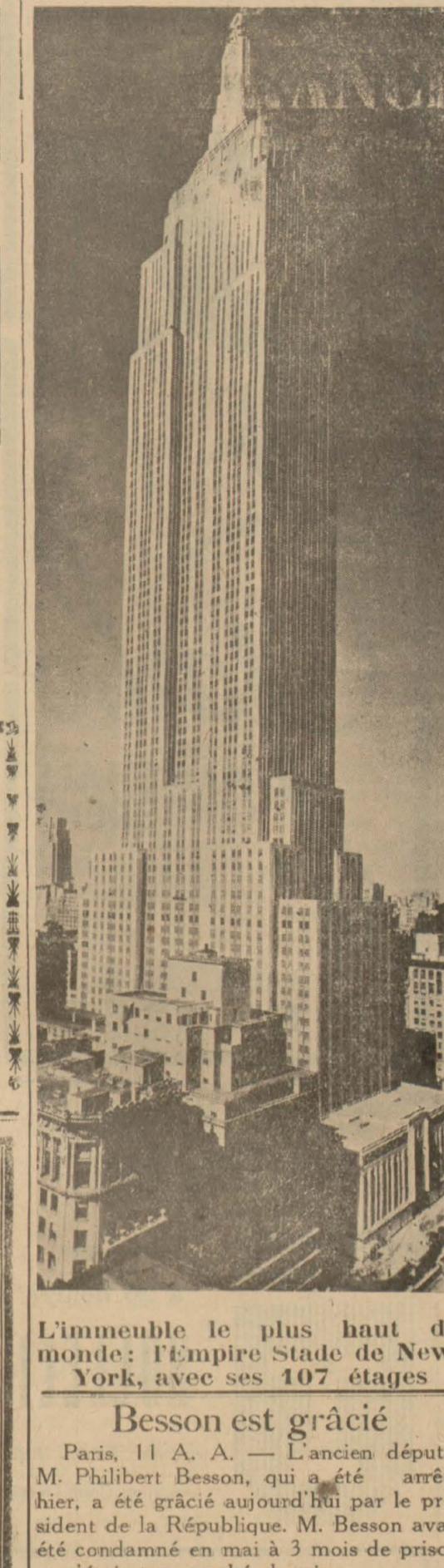
C'est tout ce que sa confuse ingénuité avait trouvé de mieux pour ne pas rompre le fil qui la rattachait à Montjoya.

Quand le mardi, dans la matinée, Yves Le Kermeur reçut la lettre de Noele, il devint pâle et demeura tout étonné : il n'avait pas cru la jeune femme capable de ce coup de tête.

« Elle me paraissait si sensée... Comme tout cela pu... »

Tout de suite, il se reprocha de lui avoir fait confiance. Il aurait dû demeurer auprès d'elle ou y mettre quelqu'un qui l'aurait tenu au courant de ses faits et gestes.

« J'aurais dû prévoir, mais je voulais lui permettre, en laissant seule et libre, en ville, de connaître un peu la vie. Pou-



LA BOURSE

Istanbul 10 Décembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619.50	619.50
New-York	0.79.56	0.79.55
Paris	12.06	12.06
Milan	9.88.52	9.88.52
Bruxelles	4.72.35	4.72.25
Athènes	84.44.75	84.44.75
Genève	2.45.60	2.45.65
Sofia	64.58.70	64.58.70
Amsterdam	1.17.58	1.17.62
Prague	19.20.33	19.20.33
Vienne	4.23.85	4.23.85
Madrid	5.82	5.82.18
Berlin	1.98.12	1.98.12
Varsovie	4.22.25	4.22.25
Budapest	4.61.10	4.61.10
Bucarest	102.37	102.37
Belgrade	34.87.75	34.87.75
Yokohama	2.76.82	2.76.82
Stockholm	3.13	3.13

DEVISES (Ventes)

<